

Jean-Paul Giraux. *Le Chimpanzé de Rio*. La Bartavelle, 1999.

Le poème éponyme du recueil en dit plus long qu'il n'apparaît. Nous avons affaire avec Jean-Paul Giraux à un de ces poètes qui ne disent pas leur nom, agissent tout en finesse et en non-dits. Ce chimpanzé est d'une grande souplesse, puisqu'il devient le Christ lui-même, c'est-à-dire le poète par excellence. Les références sont nombreuses dans le livre, annoncées dès l'exergue, franchement, mais diffusées agréablement, sans aucune lourdeur. Le premier animal cité fait bien sûr penser à Brassens, qui trouve enfin un alter-ego. Ici ou là on songe également à Supervielle le fabuliste, à Guillevic le silencieux, à Fénéon le bref, à Prévert le déroutant.

Car nous avons oublié de préciser le sous-titre du recueil: *Proses brèves et encore quoi?*. Par cette formule volontiers provocante, l'auteur nous rappelle que la définition du poème n'est pas simple: où ne s'arrête-t-elle pas?

La poésie de Jean-Paul Giraux est partout, autant dans le nostalgique que dans le tragique, ou encore dans l'humour. On n'aurait garde d'oublier l'aspect social: "Nul ne contestera que chacun s'emploie à bouffer l'autre" (p. 85), in "la Mort dans l'âme". Et qu'on ne vienne pas dire que le ton est familier. Le poète, quand il parle a droit à tous les excès, surtout quand il s'agit de crier sa révolte. Le reste est affaire de goût.

Ne refusons pas notre plaisir à cette poésie alerte, raffinée, suggestive, mais aussi parfois abrupte et suffocante comme un coup de canon.

Bernard Fournier
Noailles, France

Charles de Chambrun. *Le Faucon de Cordoue, Al Warith*. Tunis: Script Éditions, 1999. 360 pages.

Roman historique passionnant dans lequel l'auteur traite d'une manière réaliste la reconquête de Bilad Al Andalous par Abd Al Rahmàn, héros mi-amazigh, mi-arabe appartenant à la dynastie des Oummeyyades, celle qui porte haut le drapeau blanc de l'Islam contre celui, noir, des Abbassides. Roman picaresque de haute instance qui nous fait passer par des tribulations si vivantes, si intrigantes qu'il se lit d'un seul trait. Ce livre, divisé en trois parties denses et conséquentes, dramatise: 1) *La chasse du Faucon. De l'exil à la conquête*, 2) *L'Envol*, 3) *L'Ascension du Faucon*. Mais ces Sections savamment élaborées contiennent des sous-parties qui étayent la logique des voyages, les différentes tactiques pour vaincre l'ennemi, la diplomatie pour arriver à ses fins... L'ensemble se termine par un *Epilogue*, des *Repères*, une *Chronologie historique* et une *Bibliographie sommaire*. Les

mots en arabe sont traduits dans le texte ou en notes marginales. La structuration méticuleuse indique clairement les lignes d'action et de conduite de cette épopée qui ne néglige ni le panoramique, ni le détail, tous deux mis en relief par une imagination qui emprunte à la narrativité orientale des *Mille et une Nuits*. Des histoires pittoresques s'emboîtent les unes dans les autres, variant les locuteurs et les périodes historiques. De Chambrun a accompli un travail phénoménal ayant recours à d'énormes recherches pour développer les faits et gestes de cette histoire attachante. Il doit être félicité pour la fluidité de sa narration qui ne trahit ni l'angle de vision de ses personnages, ni les traits civilisationnels et culturels. Les événements sont traités dans toute leur complexité, du fait divers ou de la couleur locale jusqu'aux déroulements d'une philosophie politique donnée ou de leur cristallisation en mythes fondateurs. La cohérence du roman, teintée d'un imaginaire flamboyant, se manifeste non pas selon le point de vue d'un Occidental retranché dans son eurocentrisme, mais d'un Oriental, fier de son héritage.

L'histoire commence par la prédiction que l'Ommeyade Abd Al Rahmàn, guerrier indomptable et sage empruntant son savoir à la tradition arabo-amazigh, sera le fondateur de la civilisation musulmane en Espagne. La trahison de Abu Abbas Al Saffah, "Malek Le-Muwat" coûte la vie au père du héros, aux membres de sa famille et de son entourage; un assassinat collectif de quatre-vingt princes ommeyades. Échappant au massacre, Abd Al Rahmàn laisse derrière lui sa mère Rah, sa femme Yasmine et son fils Suleiman en danger. Et c'est la fuite de Syrie avec le fidèle Mawla (esclave affranchi), Badr, homme fort et intelligent, en plus d'être le "meilleur tireur à l'arc". Mort aussi de Ziad Al Omawiy, demi frère du héros, et de nouveau Abd Al Rahmàn est obligé de passer incognito en tant que proscrit. C'est là que débute le "Récit de Badr" sur la route de l'exil mettant en marche le début de l'initiation. Il est impossible de donner ne serait-ce qu'un résumé de ces aventures rocambolesques avec leur temps d'hostilité, de paix ou de guerre et les rebondissements qui s'en suivent, simplement parce qu'elles abondent en péripéties, traversées, organisations, détachements d'éclaireurs et emplacements pour établir de nouveaux mandaribs... bref une panoplies d'intrigues complexes qu'un écrivain de talent nous livre d'un style empreint d'une finesse et d'un doigté atteignant le souffle épique.

On trouve cependant des moments forts et inoubliables qu'on pourrait mentionner, tels les définitions de l'Islam (p.51), du bien et du mal (p.76) ou les traits de caractère d'Abd Al Rahmàn, Al Dakhel, (Le Pénétrant), surnommé ainsi par son grand-père, le Calife Hisham (p.122). J'ai beaucoup apprécié le fait que Charles de Chambrun emploie, de préférence, les termes Amazigh et Imazighen pour parler des Berbères, mettant en relief l'apport considérable de ce peuple autochtone de l'Ifriqiya fidèle à sa nature courageuse, noble, fière et libre. Inoubliable cette scène de la Bataille de Barai où la légendaire Kahéna remporte la victoire sur les Arabes "entêtés" (p.157), celle de sa mort lorsqu'elle est exécutée par Hassan Ibn Noomame (p.166). Le ton et le fond de cette déclaration de la Kahéna lorsqu'elle avait entrepris sa tournée triomphante sont assez révélateurs de son état d'esprit et de sa politique: "Quand nos ennemis pouvaient nous attaquer séparément, ceux

qui ne se sentaient pas concernés se croisaient les bras. Nos adversaires s'approprièrent nos biens, nos filles. Mais la preuve est faite qu'unis, nous sommes invincibles. Gabaon avait vaincu les Vandales; Jugurtha terrorisa les Romains; Kussaïla nous débarrassa d'Okba. Maintenant le Calife, incrédule, voit que ses efforts sont vains. C'est la deuxième armée qu'il perd!, clamait-elle partout." (P.154).

Il faudrait mentionner le récit de la ruse du Faucon et la préparation "d'une embuscade dans laquelle Abdallah, aveuglé par sa volonté d'anéantir le dernier des Ommeyyades, tombe sans discernement" (p.100-127). A voir aussi l'exposé de Toulloun, (Platon et Aristote: les deux visions comparées et discutées), (P.90), la notion de tolérance telle qu'elle est vue par le Rabbin Hasdaï Ibn Saprut s'adressant à Mussa : "... vous, les musulmans, avez su rétablir l'équité entre les trois religions du Livre. Après des siècles de brimades sous le joug des Wisigoths, nous saluons vos victoires comme celles de la libération de notre peuple. Nous te demandons de remercier ton Calife" (p.21). Les rapports de ce Grand Seigneur, Abd Al Rahmàn Mo'awiya avec les femmes Atika, Salama et Habiba sont calqués sur ceux du Prophète Muhammad. Atika enceinte est expédiée auprès de Yasmine, la première épouse, et de sa mère restées en Syrie pour accoucher d'un petit frère à Suleiman et qui s'appellera Hisham. (On apprend dans les Repères que c'est lui qui sera le successeur). Les deux autres femmes rencontrées en route, guerrières, musiciennes, organisatrices des fêtes et des réceptions l'accompagnent... Vers la fin, Abd Al Rahmàn épousera Salama et la chargera d'une mission délicate auprès de sa famille et des autorités de l'Orient. Habiba leur offre une très belle danse, en cadeau de mariage. Avant son départ pour Damas, et après leur première nuit de noces, Salama dit à son époux: " Je te confie à elle (Habiba). Elle t'aime autant que moi. Toutes deux, nous vivons à l'ombre de ton grand rêve et tu auras besoin de force pour les dernières épreuves qui t'attendent" (p.325). Comme on le voit ici, les relations amoureuses se déroulent avec subtilité, discrétion, noblesse et dévouement. Même ton pour les compagnons proches tels que Al Madigi, le chirurgien-conseiller, (voir ses poignants récits de la conquête, du débarquement au pied du Djebel Tarik, de la bataille de Wadi Beka (Guadalète), de la prise de Médina Sidonia, de la traversée des Pyrénées, de la nouvelle Arche d'Alliance ou de la bataille de Poitiers). On pourrait citer les faits et gestes d'une myriade d'amis, de Shaikhs de tribus, de princes, de parents proches et éloignés, telle la cousine Zohra qui aide Abd Al Rahmàn aux levées de fonds et de troupes parmi les Imazighen, les communautés syriennes, yéménites, palestiniennes, Kaïssites...

Traversées et confrontations de toutes sortes dans le Maghreb Al Aksa avec sa mer de sable et son littoral pourvoyeur d'un répit momentané lors des voyages en galères soigneusement planifiés. Sans parler des adversités: lutte contre les voleurs, les lions, le climat, les razzias. Mais les stratégies élaborées en commun sous la tutelle du sage et perspicace Abd Al Rahmàn sont d'une efficacité à toute épreuve. Ce qui inspire et guide toute action, c'est la parole sacrée d'Allah. Les versets du Coran sont souvent cités, aussi bien dans les approches diplomatiques ou guerrières que dans la lettre et dans l'esprit de toute aventure, de tout pourparler...

Abd Al Rahmàn envoie les éclaireurs Badr, Hassan et Al Madigi qui traversent le détroit d'Al Zukak, ayant prévu longtemps en avance les stratégies à entreprendre pour son entrée en Bilad Al Andalous afin de le réunifier pour "la plus grande gloire d'Allah!". L'autorité néfaste et chancelante de Yussuf Le-Fehri et d'As Sumaïl en Andalousie est déjouée de main de maître. La mort d'Abu Abbas et l'avènement de Giaffar (Al Mansour) frère de celui-ci et cousin germain de Abd Al Rahmàn après le deuxième califat éphémère de Suleiman, son fils malade, changent les données de l'histoire. Rentrée triomphale de Abd Al Rahmàn Al Umawiy qui est proclamé Émir de Cordoue; les rivalités Abbassides et Ommeyyades s'atténuent pour ne se limiter qu'aux joutes intellectuelles. C'est le triomphe du rationalisme et du réalisme, de la tolérance et de la paix qui illuminent la civilisation musulmane et sont introduits en Europe par cet Amir Al Mouminine (Commandeur des Croyants) qui régna en Andalousie pendant trente-cinq ans. Ses faits et gestes ont été, et sont encore aujourd'hui dans la mémoire, une antidote aux frénésie de toutes les religions et aux déviations fratricides des intégristes de tout acabit.

A lire absolument. Ce roman merveilleux nous offre les aventures d'un héros historique réel qui a vécu dans le temps et dans l'espace d'une Europe médiévale. Par son action et son comportement, il nous redonne la foi en un oecuménisme possible et non imaginable seulement. Et par la même occasion, il nous fournit la preuve par neuf que les trois religions monothéistes peuvent co-exister en paix dans le respect mutuel.

Notons que ce livre est agrémenté de beaux dessins en noir et blanc, de cartes des itinéraires de Abd Al Rahmàn, en un mot, d'illustrations de Diane de Chambrun.

Hédi Bouraoui
Université York

Hafedh Djedidi. *Kairouan.* Tunis: L'Or du Temps, 1999. 112 pages.

Dans ce beau récit Hafedh Djedidi capte splendidement les dérives en bribes de Boubaker Mallouli, orphelin de haute instance rejeté dans son incroyable solitude en dépit de ses innombrables tentatives de sociabilité. Dans son prologue, l'auteur signale qu'il s'éclipse pour laisser seul son héros maître à bord dans cette effusion de paroles provenant du fin fond du coeur.

Mais ne nous leurrons pas. Djedidi met sa griffe d'écrivain, de poète, tout le long de cette narration captivante, de ce cri du coeur qui semble sortir des abîmes. La fusion de l'auteur et du narrateur donne au récit sa vraisemblance et sa crédibilité. Ainsi, le lecteur épouse les gestes et les faits, la parole et l'action du "je," première personne du singulier, qui accomplit des traversées infernales à la recherche de ce qu'on appelle communément "sa propre famille."

L'intrigue est simple. Elle consiste en une quête des origines, et plus particulièrement